

**Mot du professeur Salim Daccache s.j.,
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth à l'événement de
l'ouvrage intitulé « Al-Ḥaqība » (La Valise,) rédigé par le Professeur
Ephrem Baalbaki, le 27/10/2023 - Institut des Lettres orientales**

Merci à vous tous, proches et amis, vous êtes venus pour Ephrem et son ouvrage (Al-Ḥaqība : la valise), merci à l'honorable famille : Layla, Élıssar, Ghassan et Rindala, merci à l'Institut des Lettres Orientales en la personne de son directeur Dr Tony Kahwaji, et en la personne du Dr Nadine Abbas, grâce à vous, voici l'ouvrage « Al-Ḥaqība » (la Valise) que nous portons entre nos mains, précieuse et pleine de pensée généreuse,

C'est la valise (Al-Ḥaqība),

C'est la valise du long voyage, contenant une présence distinguée, et des paroles éclairées, c'est le voyage entrepris durant quatre-vingt-cinq ans, c'est un voyage que seuls les grands ayant le rang du Professeur Ephrem Baalbaki peuvent entreprendre.

Ephrem Baalbaki était toujours en voyage. Le voyage de la pensée, celui de l'amour, de la liberté, voyage d'un état à un autre, d'un sens à un autre, d'un concept à une cause, d'une pensée sublime à une autre, de la recherche à la lecture, et le voyage ne finit pas. Il n'y a pas de fin à ce voyage, puisque notre ami et maître nous a laissé, entre nos mains et entre les mains de la famille, son ouvrage « Al-Ḥaqība » (la Valise), qui contient dix-sept thèmes de recherche, pour que nous puissions, nous aussi, continuer à être les dépositaires de la pensée ephrémiennne et à penser, rechercher, et vérifier les tâches de l'histoire de la pensée humaine dans ses aspects grec, arabe et islamique, et même dans sa dimension critique, notamment contemporaine.

Nous ouvrons « Al-Ḥaqība » (la Valise) pour y trouver une introduction de plusieurs pages. Il est clair que l'écrivain, philosophe et historien considéré un réviseur référentiel en philosophie, a pris son temps pour la rédiger, puisqu'il en a consacré une grande partie à établir systématiquement ces dix-sept thèmes, et il a attribué à chaque thème une question, un sujet ou une étincelle des penseurs anciens ou contemporains. Ce qui a retenu mon attention dans l'introduction de l'ouvrage « Al-Ḥaqība », c'est la phrase que Dr Ephrem a écrite pour exprimer son humilité et le caractère limité de ce qu'il a proposé, comme il le dit en s'adressant à son lecteur : « Alors vous ne trouverez pas dans la valise (« Al-Ḥaqība ») une science, ni une prophétie ni une révélation dans ce que vous lirez dans ces pages. Je ne documenterai que rarement, car j'ai suffisamment documenté dans mes discours universitaires, durant quarante ans, et les listes des sources et des références remplissent les cahiers de mes étudiants, ainsi que leurs nombreux mémoires et thèses que j'ai dirigés, ou lorsque j'ai participé à des lectures et des soutenances qui sont par centaines. Je ne documenterai que rarement, car je suis lassé, mais je vous promets que je serai fidèle dans la mesure du possible en abordant les textes littéraires et philosophiques que j'ai révisés » (p. 15).

Le professeur Ephrem n'hésite pas à dire qu'il lira, à sa manière, « et beaucoup douteront et s'y opposeront, et quand je passerai devant leurs mythes anciens et que je me moquerai d'eux, ils se révolteront. Mais je ne serai pas présent". Je vous promets que je respecterai tout le monde, les plus éloignés et les plus proches de nous. »

Dans cet ouvrage « Al-Ḥaḳība » que l'écrivain nous a apportée alors qu'il « revenait d'un voyage qui a duré quatre-vingt-un ans », comme il le dit (p. 16), et c'est une valise et non une boîte à bijoux, il y a des lectures personnelles ou parfois connues, des pages et des sujets que la pensée humaine a traités depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Dans le premier thème qui aborde une lecture de l'histoire de la pensée arabe, le professeur Baalbaki nous dit que la prospérité de la traduction et du mouvement intellectuel à l'époque des Abbassides était due à la soif de connaissances des Arabes musulmans, à l'encouragement de la religion à ce propos, et la nécessité des sciences pour l'organisation de l'État. La traduction n'était pas seulement un loisir, mais plutôt une fonction officielle attestée par l'État. La traduction est également une attitude envers la civilisation, dans la mesure où son objectif est d'aboutir à la convergence culturelle, scientifique et littéraire et en tirer profit pour connaître le stock intellectuel mondial. Parmi les jugements que l'écrivain présente dans la valise se trouvent ceux qui traitent de la réconciliation entre les postulats métaphysiques de la religion et la liberté de la pensée critique, telle que pratiquée par beaucoup comme Al-Kindi et Al-Farabi, et surtout Al-Walid Ibn Rush qui a eu le dernier mot là-dessus, et ce mot existe encore aujourd'hui, et c'est, comme le dit Dr Baalbaki, une activité intellectuelle vaine, qu'il s'agisse d'une hypocrisie sincère ou d'une pieuse hypocrisie, car quand on dit dans les religions abrahamiques qu'Adam est le père de toute l'humanité, et quand le mythe de la création dans le Livre de la Genèse m'est imposé dans le Livre des juifs et adopté par les chrétiens et les musulmans, alors que l'esprit scientifique a prouvé le contraire, où trouve-t-on cette réconciliation ? Cependant, l'esprit scientifique occupe une grande place et il est devenu une industrie dans laquelle beaucoup travaillent, et la civilisation et la culture y ont prospéré, sauf en ce qui concerne la corruption, l'immoralité, et les laideurs humaines du comportement toujours présentes.

En ce qui concerne l'époque andalouse, Dr Baalbaki apprécie la modération qui caractérise la pensée philosophique et scientifique, tandis que l'extrémisme des érudits musulmans qui affirmaient qu'il n'est pas permis à un musulman de se soumettre à un non-musulman, ni en politique, ni dans le système judiciaire, ni dans aucune administration, a incité les fonctionnaires chrétiens à déclarer leur islam, et donc, une nouvelle méthode est apparue, appelée les *Muslimanis* (ceux qui se sont convertis à l'islam). L'ère de la décadence a ses propres caractéristiques, et Baalbaki souligne que celle de la pensée à cette époque était réduite à la compilation des textes et au dépouillement encyclopédique, et les conditions de sécurité ainsi que la confusion politique ne permettaient pas d'élaborer de nouvelles productions. Quant à l'époque de la Renaissance, elle est caractérisée par le conflit entre l'ancien et le moderne, sur les plans social, intellectuel et littéraire. « Al-Ḥaḳība » condense en quelques mots cette époque de modernisation de la Renaissance, la décrivant comme une pensée sans identité, dans laquelle tout y était et il n'y avait rien de spécifique pour l'innovation, car elle était fortement influencée par les paroles de l'Occident. Vous y trouverez la phénoménologie sans système intellectuel intégré, vous y trouverez également l'existentialisme sans aucun système

intellectuel existentiel, l'évolutionnisme sans aucune recherche évolutionniste scientifique, le nationalisme sans fonds national qui le soutient, et l'animisme qui ne va pas plus loin qu'un poème ou une histoire fantastique. Ce qui caractérise également la pensée arabe contemporaine, c'est le dualisme dialectique entre la raison et la religion, la théocratie et la démocratie, l'idéalisme et le matérialisme, l'héritage et la contemporanéité, l'occidentalisation et l'originalité, bref, c'est une pensée bloquée et inactivée.

Avec le propriétaire de la valise (« Al-Ḥaqība »), nous revenons sur une question abordée par de grands penseurs et historiens de la philosophie soussignée Socrate : « Connais-toi toi-même ». Il ne discute pas dans son jugement sur le sophisme caractérisé par une pensée politique plate, et beaucoup de nos hommes politiques sont des gens superficiels, leur comportement est orgueilleux et arriviste par excellence. Ils croient que rien n'est fixe et donc l'opportunisme est le meilleur outil dominant. Quant à Socrate, il donne aux sens leur droit dans le processus de connaissance, mais son rôle n'est rien d'autre qu'un moyen de mémorisation, et quand je mémorise, je n'en aurai plus besoin car c'est la raison qui devient le maître qui occupe l'espace et le temps, car elle montre la tromperie des sens, corrige leurs erreurs, les aide à la connaissance de la vérité, distingue le bien du mal, détermine des règles de conduite et éloigne la personne humaine du sophisme, l'incitant à entrer dans le processus de la devise : « *connais-toi toi-même* ».

Lorsque notre ami élargit également ses recherches sur l'univers dans la philosophie grecque et arabe antique, il se place fortement dans la lignée d'Ibn Khaldun qui s'appuyait sur l'observation pour parler de l'univers, invalidant ainsi la philosophie et ses conceptions telles qu'elles lui étaient parvenues depuis l'époque d'Aristote en passant par les philosophes arabes, la raison étant donc incapable de comprendre ce qui se cache derrière la matière et, plus important encore, la hiérarchie des êtres à travers leur évolutionnisme. Les philosophes, à travers leurs perceptions, se moquent de moi, dit franchement Dr Baalbaki, car ils ont perdu leur temps à faire appel à ce qui n'est pas accessible aux sens. La même position est adoptée par Dr Baalbaki concernant le sujet de l'âme, affirmant que ce que voit Aristote, selon lequel la raison est une partie de l'âme, est correct, tandis que la position des théologiens et de certains philosophes musulmans selon laquelle la raison est en dehors de l'âme est une position hors de la logique, dans la mesure où ce qu'Avicenne disait de l'âme comme quoi elle est la perfection du corps, c'est une position louable qui est cohérente avec celle d'Aristote qui disait que l'âme est non seulement une image, mais plutôt la première perfection du corps naturel.

Si l'ouvrage « Al-Ḥaqība » nous parle du soufisme, c'est parce qu'il veut nous étonner sur ce phénomène que les psychologues qualifient d'hallucinations et de compensation suite au refoulement et à la pression psychologique. Il passe ensuite à parler de l'âme selon Platon, Aristote et Avicenne, ce dernier ayant complété ce qu'Aristote concluait sur la raison effective, trouvant dans l'âme les pouvoirs actifs de la raison et les pouvoirs cognitifs de la raison. Cependant, il a hésité à dire qu'il respecte Avicenne, mais il doute de la valeur de ce qu'il a écrit, puisque ce qui est important c'est ce qui a été écrit précédemment.

Je ne m'étendrai pas sur les concepts que le détenteur de la valise (« Al-Ḥaqība ») a abordés dans son ouvrage, car il voit les limites de la pensée arabe ancienne et moderne, comme

nous l'avons vu, parce qu'elle est embourbée dans le dualisme et la dialectique qui ne trouvent pas une issue de laquelle la pensée lui donne une large portée, pour résumer les dualités et les documenter dans un seul énoncé ayant un sens clair. Ma remarque sur les lectures d'Ephrem Baalbaki est la suivante :

Premièrement : Dr Ephrem n'accorde pas de valeur à ce que l'on peut appeler la pensée symbolique et les connotations, qui font partie intégrante de la manière dont une personne se rétablit des relations avec sa société, sa réalité quotidienne, ses relations également, ainsi qu'avec l'Absolu, et ses conceptions de la religion, de la divinité et du sacré en général. Par conséquent, le travail de la pensée, tel que nous le connaissons depuis les Lumières, consiste, même partiellement, à changer les symboles, les images et les textes pour atteindre les significations fondamentales que l'être humain souhaite au nom de l'amour et de la liberté.

Deuxièmement : Ephrem Al-Baalbaki souligne que la pensée philosophique est une pensée qui doit s'élargir, avoir une vision pluraliste de la société, du monde et de l'homme, et introduire ces questions dans la compréhension de l'humanité. Dans cette section, Al-Baalbaki met l'accent sur le message de l'éducation et de l'enseignement tels que nous les voyons chez les anciens, les contemporains et les gens de la modernité.

À partir de là, « Al-Ḥaqība » apparaît comme un large champ d'apprentissage sur les questions de la pensée ancienne et moderne d'une manière complète et réaliste. Cependant, l'ouvrage ouvre ainsi la porte à la poursuite de l'excursion et du voyage afin de découvrir ce qu'il y a de moderne dans les caractéristiques de la pensée et ses tentatives pour répondre aux problèmes les plus contemporains posés à l'être humain aujourd'hui dans nos sociétés arabes et levantines en général.

Que le Seigneur bien-aimé te comble de son amour et miséricorde, toi l'amoureux de la pensée et de la parole, et fasse que cette valise (« Al-Ḥaqība »), la tienne, soit une provision pour de nombreux étudiants en quête de connaissance, de savoir, de penchant vers la critique, du doute et de la certitude, et que cet ouvrage « Al-Ḥaqība » soit une norme pour créer les idées et les preuves dans l'amour de la réalité et sa corrélation avec cette réalité dans son dynamisme et son mouvement durable qui va vers la rencontre dans l'amour.

Ephrem Baalbaki, tu as vécu parmi nous comme un phare d'amour, de connaissance et de don.